



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

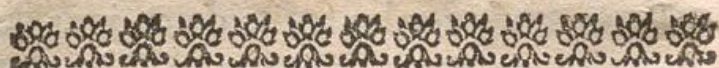
Retraite Spirituelle Pour Un Jour De Chaque Mois

Croiset, Jean

Paris, 1710

Meditation pour la veille du jour qu'on doit faire la Retraite.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-53734](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-53734)



MEDITATION

*Pour la veille du jour qu'on doit faire
la Retraite.*

LE sujet de cette Méditation se prend de la Parabole qui est au Chapitre 13. de saint Luc , où il est dit : Que le Pere de famille étant venu chercher du fruit sur un Figuier , qu'il avoit planté dans sa Vigne , & n'en aiant point trouvé : Vous voiez , dit-il au Vigneron , que depuis trois ans je viens chercher du fruit sur ce Figuier , & que je n'en trouve point , coupez-le donc ; pourquoi occupe-t-il inutilement cette place ? Seigneur , lui répondit le Vigneron , laissez-le encore cette année , je le cultiverai ; & si mes soins sont toujours inutiles , vous le couperez.

Il n'est pas difficile de comprendre ce que Jesus-Christ veut nous enseigner par cette Parabole ; il faut tâcher d'en bien pénétrer le sens , il faut en faire l'application , & considerer , que c'est nous-mêmes que cette Parabole désigne.

I. P O I N T.

Considérez tout ce que Dieu a fait pour nôtre salut , avec quel soin il a cultivé nôtre ame jusqu'à présent , pour nous faire porter des fruits , avec quelle bonté il nous a fourni mille moïens de nous sanctifier.

Nous étions au monde comme un arbre , non seulement stérile , mais encore gâté , & corrompu par le peché originel. Dieu par une miséricorde singuliere nous a préferablement à tant d'autres transplantés , pour ainsi dire , dans le Champ fertile de l'Eglise , en nous faisant Chrétiens , & dans celui de la Religion , si par une providence encore plus aimable , il nous a fait la grace d'embrasser cet état.

Avons-nous jamais bien conçu l'avantage qu'il y a d'avoir été comme transplantés dans une Terre si sainte , cultivée par les travaux , & arrosée des sueurs , & du Sang même d'un Homme-Dieu ? C'est cette Terre qui a porté ces illustres Heros du christianisme , & qui porte encore tous les jours de si grands Saints de tout âge , de tout sexe , & de toute sor-

te d'états. Ces grandes ames , avec la même culture que nous avons , c'est-à-dire , avec les mêmes secours , ont porté , & portent encore des fruits dignes de la vie éternelle.

Ces grands Saints n'ont pas eu un autre Evangile ; ils n'ont pas eu d'autres Sacremens ; les graces ont été en tout temps abondantes ; ils ont eu soin seulement de vivre selon les maximes de Jesus-Christ , de profiter de l'usage fréquent des Sacremens , de correspondre à ses graces. Avons-nous le bonheur d'être Religieux ? regardons ces Saints dont nous occupons les places , ces modeles de perfection dont nous devons imiter les exemples ; ils n'ont pas eu d'autres Regles que celles que nous avons ; ils ont eu seulement plus de fidelité à observer ces Regles , & ce n'a été qu'en les observant , qu'ils se sont faits grands Saints. Nous avons même un avantage qu'ils n'avoient pas , c'est le secours de leurs bons exemples ; ils ont passé les premiers , ils nous ont appris combien il est sûr de les suivre ; nous avoions qu'ils ont été sages , qu'ils sont heureux d'avoir vécu comme ils ont fait : Sommes-nous sages , pouvons-nous raisonnablement

espérer d'être heureux, en vivant comme nous faisons ?

Ajoûtons à tous ces avantages les bienfaits particuliers. Rappelions dans nôtre esprit tous les soins que Dieu a pris de nous, pour nous faire porter beaucoup de fruits. Quelle providence plus aimable dès le berceau, quelle plus longue suite de secours, & de puissans moïens pendant toute la vie ? Que de bonnes pensées, que de beaux sentimens depuis que nous avons l'usage de la raison ! Pourroit-on compter toutes les graces que Dieu nous a faites depuis que nous sommes au monde ! Combien de fois nous a-t-il nourris du Pain des Anges, c'est-à-dire de sa propre Chair, & de son précieux Sang ! Combien de fois s'est-il fait entendre au fond de nôtre cœur ! Que de lumieres surnaturelles, que de sollicitations amoureuses, que de graces ! Dans ces Retraites spirituelles, dans ces Communions, pendant ces maladies, à la nouvelle de cette mort, à la vûë de cet accident, que de saintes inspirations, que de bons exemples ! Et cent autres faveurs singulieres dont Dieu nous a comblez.

Il n'en falloit pas tant pour faire un

grand Saint; il y a même plusieurs grands Saints dans le Ciel, qui n'ont pas eu tous ces avantages; ils ont cependant porté beaucoup de fruit, ils ont fait valoir leurs talens, leur vie a été fertile en bonnes œuvres, ni le faux éclat des grandeurs mondaines, ni la contagion des mauvais exemples, rien n'a pû ébranler leur constance; ils ont travaillé efficacement à leur salut, en correspondant à la grace, & comblez de merites, ils jouissent à present d'un bonheur éternel, qui est la juste recompense de leur fidélité.

Considérons maintenant sérieusement, & sans nous flater, si aiant reçu les mêmes avantages qu'eux, nous avons mené une vie aussi fructueuse, & si le Sang de Jesus Christ, dont nous avons été arrosés, nous a fait porter beaucoup de fruits.

I I. P O I N T.

Considérez que par les fruits que Dieu demande de nous, on n'entend pas certaines Pratiques stériles de dévotion, ni certains dehors de vertu, qui ne servent le plus souvent qu'à amuser les personnes imparfaites, & à les entretenir dans une

vie tiède , où à la faveur de ces prétendus bonnes œuvres , elles vivent dans de grossières imperfections , sans se corriger d'un seul défaut. Les vertus apparentes de ces sortes de gens , sont tout au plus des feuilles , c'est-à-dire de beaux dehors qui imposent aux yeux des hommes , & qui les trompent encore plus eux-mêmes , leur faisant prendre pour vertu , ce qui n'est que l'effet d'une passion déguisée , du respect humain , ou tout au plus , du naturel , ou de l'éducation.

Par ces sortes de fruits que saint Jean appelloit , de dignes fruits de pénitence , & que saint Paul appelle , des fruits du saint Esprit , on entend les effets d'un amour réel , & sincere pour Dieu , & d'une charité parfaite envers le prochain. On entend les fruits que produit la solide piété , c'est-à-dire , une horreur extrême des moindres pechez , une faim insatiable de la justice , une mortification généreuse , & constante , une humilité profonde , une grande ponctualité à tous les devoirs de son état. On entend une véritable aversion de tout ce que Jesus-Christ a haï , une estime singuliere de tout ce que Jesus-Christ a

aimé. On entend la victoire de ses passions, la réformation de ses mœurs, une vie parfaitement chrétienne; voilà quel est le sens de ces paroles: *Facite ergo fructus dignos pœnitentiæ*: Produisez donc des fruits de penitence, c'est-à-dire, montrez par vos bonnes œuvres, & par vôtre conduite, que vous êtes véritablement convertis.

Considérons maintenant si nous avons porté jusqu'ici beaucoup de ces sortes de fruits. Nous avons vû avec quelle bonté, avec quel soin Dieu nous a cultivez. Il y a plus de trois ans, il y en a peut-être plus de dix qu'il travaille à nous rendre fertiles en bonnes œuvres; beaucoup moins de graces auroient déjà fait de grands Saints, & toutes ces graces ensemble, n'ont peut-être pas encore fait un médiocre Religieux, ni même un vrai Chrétien. Ce n'est pas la faute de la terre où je suis, elle est sainte, elle porte au centuple; & combien trouverois-je de gens parmi ceux mêmes avec lesquels je vis, qui avec beaucoup moins de secours portent beaucoup plus de fruit.

Quel avantage ai-je tiré de tant de Messes? de tant de Confessions, d'un si grand nombre de Communions? Une seule est

capable de convertir le plus grand pecheur, d'élever une ame à une perfection sublime ; Eh , Seigneur ! j'ai peut-être déjà communié plus de deux cens fois , & je ne me suis pas encore corrigé d'un seul défaut. Après tant de Retraites , où j'ai fait les mêmes réflexions , que je fais à present ; après tant de prieres , de bons exemples , de pratiques de dévotion , en suis-je devenu plus humble , plus régulier , plus mortifié , plus exact ! En suis-je devenu plus Religieux , plus Chrétien ? Suis-je plus genereux , plus fidele dans les occasions ? Suis-je moins sensible au respect humain ? En aimai-je davantage Jesus-Christ ?

Que sont devenus tant de beaux sentimens que j'ai eu autrefois ? J'avois fait de si beaux projets de conversion ; j'étois si détrompé , si dégoûté des vanitez du monde. Qu'est devenue cette pieté tendre ? Où est cette ferveur des premieres années de ma conversion ? Je goûtois Dieu ; le moindre peché me faisoit horreur ; j'étois sensiblement touché des veritez terribles de nôtre Religion ; à present rien ne me touche ; mais ces grandes veritez sont-elles aujourd'hui moins terribles ? Le peché est-il un moindre

mal ? Ce Dieu qui nous comble chaque jour de nouveaux bien-faits , en est-il moins aimable ? Merite-t-il moins d'être servi ? Où est cette paix , ce plaisir intérieur que je goûtois dans mes exercices de piété ? Quel effet de tant de bons propos ? Où est le fruit de mes promesses ? Helas ! peut-être ne me reste-t-il plus de tout cela qu'un triste souvenir , qui ne sert qu'à me faire voir combien je suis éloigné de l'état où je devrois être , & quel compte terrible ai-je à rendre à Dieu de tant de graces dont j'ai abusé , de tant de talens que j'ai rendu inutiles , de tant de temps que j'ai perdu ?

Ne suis-je point devenu plus ingrat envers Dieu , à mesure que j'en ai reçu plus de bienfaits ; & ne diroit-on pas , à me voir , que les soins que Dieu a pris pour me cultiver , n'ont servi qu'à me rendre plus sterile en bonnes œuvres.

Mais ce qui nous doit faire encore plus gémir , c'est qu'après avoir marché , les dix , & les vingt ans dans la voie de perfection , peut-être aurions-nous sujet de regretter la piété de nos premières années , & de nous estimer heureux , si nous étions aussi avancez à présent , que nous l'étions lorsque nous ne faisons que de

COM.

commencer nôtre course. Cependant, le temps passe, les années s'écoulent, & le Pere de famille lassé de l'inutilité des soins qu'il prend à cultiver un arbre toujours plus sterile, a résolu de le couper, & de le jeter au feu.

III. P O I N T.

Considérez à quel danger nous nous exposons en menant une vie vuide de bonnes œuvres, & combien il est à craindre que nous n'attirions sur nous les châtimens d'un Dieu justement irrité, & cette terrible sentence de réprobation qui est portée contre l'arbre infructueux.

Il y a plusieurs années que Jesus-Christ nous vient visiter, pour voir s'il y trouveroit quelque fruit. Il a toujours été trompé dans son attente, n'ayant trouvé que des feuilles, ou des fruits semblables à ceux de Gomorre, lesquels sous une belle écorce ne cachotent que de la pourriture, & des cendres; quel sera donc nôtre sort; & à quoi devons-nous nous attendre? N'a-t-il pas sujet de nous faire les mêmes reproches qu'il fait par le Prophete? *Quid est quod debui ultra Isai. c. v. facere vinea mea, & non feci? Qu'ai-je*

dû faire à ma vigne, dit-il, que je n'aie pas fait? Après tous les soins que j'avois apporté à la cultiver, n'avois-je pas sujet d'en attendre de bons fruits? & cependant elle n'a produit que quelques méchans raisins sauvages.

Nunc ergo habitatores Jerusalem, & viri Juda, judicate inter me, & vineam meam.

Jugez vous-mêmes, hommes ingrats, si j'ai raison de me plaindre de vous: Il n'est point de biens que je ne vous aie fait; & quel fruit avez-vous tiré de tous ces biens? J'ai fait pour vous plus que vous n'eussiez pû esperer, plus en quelque maniere que vous n'en pouvez croire, plus que vous n'en eussiez osé souhaiter. Vous convenez vous-même de mes bienfaits: mais m'en avez-vous aimé davantage? mais me servez-vous avec plus de fidélité? Jesus-Christ n'a-t-il pas sujet de nous tenir semblable langage? Et qu'avons-nous à répondre à des reproches si bien fondés?

Craignons encore plus le juste châti-
ment dont il menace une vigne si stérile.

Et nunc ostendam vobis, quid ego faciam vinea: Et maintenant, dit-il, je vous montrerai ce que je ferai à ma vigne.

Aufferam sepem ejus, & erit in direptione.

mem; J'arracherai la haïe dont je l'avois entourée, & je la laisserai en proie à tous les passans, sans muraille, sans fossez, & sans haïe; elle sera foulée, & deviendra un chemin public, on ne la cultivera plus, il n'y croîtra plus que des ronces, & des épines; & pour comble de malheur, je commanderai aux nuës de ne point pleuvoir sur une terre si ingrate, sur une vigne qui ne porte que de méchants fruits.

Il est aisé d'entendre ce que ces expressions signifient, faisons-en l'application. Les moiens les plus puissans pour nous sanctifier, nous ont été jusqu'ici inutiles; les graces les plus fortes ont été sans effet; nous n'avons porté jusqu'à présent que des feüilles, ou des fruits corrompus, & gâtez; Dieu nous privera de ces grands secours que nous rendons inutiles, & de ces graces singulieres dont nous abusons. Cette haïe étant ôtée, c'est-à-dire, ce recüillement interieur étant perdu, cette crainte salutaire des Jugemens de Dieu étant affoiblie, l'ame se répandra indifferemment sur toutes sortes d'objets, & sera comme en proie à toutes les passions. Mille soins tumultueux occuperont tout l'esprit,

Dieu ne se fera gueres plus entendre que foiblement au fonds du cœur , les aver-
tissemens salutaires d'un Directeur sage ,
& zelé , ne feront presque plus d'im-
pression ; on n'aura plus que du dégoût
pour la vertu ; le joug du Seigneur de-
viendra trop pésant ; la source des gra-
ces semblera tarie : & que deviendra une
ame en un si pitoïable état ? C'est à quoi
cependant doivent s'attendre ces ames
stériles qui ne portent point de fruits.

N'y a-t-il pas danger que nous ne
soïons devenus semblables au sarment
infructueux , qui étant séparé du sep se
sèche , & ne peut plus servir qu'à être
jetté au feu ? On se flate sur ce qu'on ne
vit pas dans le dernier déréglement ;
mais souvenons-nous que le serviteur lâ-
che n'est pas condamné pour avoir perdu
le talent , mais pour ne l'avoir pas fait
profiter ; & que ce n'est pas seulement
pour n'avoir pas porté des fruits , que le
Pere de famille laisse périr sa vigne ,
mais pour n'avoir pas porté de bons
fruits.

Nous nous imaginons que Dieu atten-
dra encore quelque temps , & peut être
a-t-on déjà mis la coignée à l'arbre : *Fam
enim securis ad radicem arborum posita est.*

Voici peut-être la dernière sollicitation de la grace ; voici peut-être la dernière Retraite ; la dernière fois que Dieu nous pressera , que Dieu nous donnera un moïen si propre pour sortir de cet état sterile , & infructueux.

Il y a si long temps que Dieu attend , que Dieu vous avertit , que Dieu vous sollicite ; il est venu si souvent , & toujours inutilement , chercher des fruits sur un arbre qu'il cultive avec tant de soins : justement indigné d'une si longue sterilité , il va peut-être en peu de jours prononcer contre nous la sentence que le Pere de famille prononça contre le Figuier. *Succidite ergo illam , ut quid terram occupat* ; Qu'on coupe au plutôt ce mauvais arbre , qu'on le jette au feu , à quoi bon souffrir plus long-temps , qu'il occupe la place d'un autre qui porteroit de bons fruits ?

C'est ensuite d'une si terrible sentence , que tant de personnes qui avoient si bien commencé , & qui n'ont pas été fideles à la grace , ont si mal fini ; que tant d'autres qui avoient été si bien appelez , n'ont pas eu le don de la persévérance , & ont laissé , avec leur place , leur couronne à des gens qui ont sçû profiter de leur malheur.

N'avons-nous rien à craindre de pareil , après tout ce que Dieu a fait jusqu'à présent , pour nous faire sortir de cet état de tiédeur, pour nous faire changer de vie , pour nous mettre en état de porter beaucoup de fruits? Il y a un mois, il y a un an , que je faisois les réflexions que je viens de faire ; elles m'ont été inutiles, celles-ci seront-elles plus efficaces? Dieu me donne encore ce jour de Retraite pour me convertir ; mais si je frustre encore son attente , ai-je sujet de croire qu'il m'attendra plus long-temps?

Avec quelle ardeur le Seigneur a-t-il souhaité nôtre parfaite conversion? Quels soins! Quel zele jusqu'ici pour nous rendre serviteurs moins inutiles! Avons-nous répondu à ses soins? Le peu de bonnes œuvres que nous avons faites, n'a-t-il point été corrompu par de méchans motifs? Sommes-nous fort riches en vertus, & en merites? Et s'il falloit aller paroître devant Dieu dans quelques heures, ou dans peu de jours, n'aurions-nous rien à nous reprocher? Serions-nous en état de rendre compte? Aurions-nous sujet d'être contents?

Helas! Seigneur, n'entrez point en jugement avec vôtre serviteur, parce

qu'il n'est personne sur la terre qui paroisse innocent à vos yeux. *Non intres in iudicium cum seruo tuo, quia non iustificabitur in conspectu tuo omnis vivens* ; Je suis pleinement convaincu, que j'ai été jusqu'à présent un arbre, non seulement stérile, & infructueux, mais encore gâté, & corrompu, qui a inutilement occupé une place dans un champ très-fertile, & qui par conséquent n'est bon qu'à être jetté au feu ; mais, Seigneur, aïez encore patience : *Patientiam habe in me* ; non pas pour un an, mais pour un jour ; & j'espère, avec le secours de vôtre grace, de profiter si bien de ce jour, que je ne rendrai plus vos soins inutiles.

J'ose même me persuader, que vous ne m'auriez jamais donné, ni la pensée, ni la volonté, ni le temps, & le moïen de faire ce jour de Retraite, si vous n'étiez en état de differer, de suspendre du moins le châtiment que j'ai mérité par mon peu de fidélité à la grace, & par le mauvais usage que j'ai fait de tant de secours. Peut-être ne me reste-t-il plus que ce jour ; peut-être que si je n'en profite pas, vous allez prononcer contre moi cette sentence effroyable, cet arrêt

décifif de mon sort éternel ; j'ai tout sujet de le craindre ; mais plein de confiance en vos miséricordes , je compte sur le secours tout-puissant de vôtre grace ; je compte sur la protection efficace de la tres-sainte Vierge , sur celle de mon bon Ange , & de tant de Saints , qui vous ont demandé pour moi du moins encore ce jour ; & je suis resolu , avec le secours de vôtre grace , d'en profiter si bien , que quand il devroit être le dernier de ma vie , j'aurai au moins la consolation de pouvoir vous présenter le fruit de ce

Mar. 18. dernier jour. *Patientiam habe in me , & omnia reddam tibi :* Donnez - moi du

Gen. 24. temps , & je vous paierai tout. *Domine , Deus , occurre , obsecro , mihi hodie , & fac misericordiam :* Mon Seigneur : & mon Dieu , assistez moi en ce jour , je vous en supplie , & faites que ce jour soit

3. Reg 18. pour moi un jour de miséricorde. *Domine , Deus , ostende , hodie , quia tu es Deus Israel , & ego servus tuus , & juxta preceptum tuum feci , omnia verba hæc :* Mon Seigneur , & mon Dieu , faites voir en ce jour que vous êtes mon bon Maître , & que je commence d'être vôtre fidele serviteur , & faites-moi la grace de rendre efficaces toutes les résolutions que j'ai faites.